

Textes des chansons

Il court il court le furet

Il court il court le furet,
Le furet du bois, mesdames
Il court il court le furet
Le furet du bois joli

Il est passé par ici
Le furet du bois, mesdames
Il est passé par ici
Le furet du bois joli

Devinez s'il est ici
Le furet du bois mesdames
Devinez s'il est ici
le furet du bois joli

Le furet est bien caché
Le furet du bois, mesdames
Pourras-tu le retrouver?
Le furet du bois joli.

Auprès de ma blonde

Aux jardins de mon père les lilas sont fleuris
Tous les oiseaux du monde vont y faire leurs nids
Auprès de ma blonde qu'il fait bon dormir

La caille la tourterelle et la joli perdrix
Et ma jolie colombe qui chante jour et nuit

Qui chante pour les filles qui n'ont pas de mari
Pour moi ne chante guère car j'en ai un joli

Dites nous donc la belle où est votre mari ?
Il est dans la Hollande les hollandais l'ont pris

Que donneriez vous belle pour avoir votre ami ?
Je donnerais Versailles Versailles et Saint Denis

Les tours de Notre Dame et l'clocher d'mon pays
Et ma blanche colombe qui chante et jour et nuit.

Au clair de la Lune

Au clair de la Lune, mon ami Pierrot
Prête-moi ta plume pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte je n'ai plus de feu.
Ouvre-moi ta porte pour l'amour de Dieu.

Au clair de la Lune, Pierrot répondit,
Je n'ai pas de plume, je suis dans mon lit.
Va chez la voisine, je crois qu'elle y est.
Car dans sa cuisine on bat le briquet.

Au clair de la Lune, l'aimable Lubin
Frappe chez sa brune, elle répond soudain
Qui frappe de la sorte ? Il dit à son tour :
Ouvrez votre porte pour le Dieu d'amour.

Au clair de la Lune, on n'y voit qu'un peu.
On chercha la plume, on chercha du feu.
En cherchant d'la sorte, je n'sais c'qu'on trouva,
Mais je sais qu'la porte sur eux se ferma.

Trois jeunes tambours

Trois jeunes tambours s'en revenant de guerre
Ran petipatapan, s'en revenant de guerre

Le plus jeune a dans sa bouche une rose

La fille du roi était à sa fenêtre

Joli tambour, veux tu m'donner ta rose ?

J'te la donn'rai si tu veux être ma mie

Joli tambour, parles-en à mon père
Sire le roi, veux –tu m'donner ta fille ?

Joli tambour, tu n'es pas assez riche
Je suis plus riche que toute ta famille

J'ai trois moulins dessus la mer gentille

L'un qui moude l'or, et l'autre la farine

L'autre moude les amours de ma mie.

Compagnons de la marjolaine

Qu'est-ce qui passe ici si tard ?
Compagnons de la Marjolaine,
Qu'est-ce qui passe ici si tard ?
Gai, gai, dessus le quai.

C'est le chevalier du guet,
Que demande le chevalier ?
Une fille à marier.
N'y a pas d' fille à marier,
On m'a dit qu' vous en aviez.
Ceux qui l'ont dit s' sont trompés.
Je veux que vous m'en donniez.
Sur les onze heures repassez.
Voilà les onze heures passées,
Sur les minuit revenez
Les minuit sont bien sonnés.
Mais nos filles sont couchées
En est-il un' d'éveillée ?
Qu'est-ce que vous lui donnerez ?
De l'or, des bijoux assez
Ell' n'est pas intéressée

Mon cœur je lui donnerai
Dans ce cas-là choisissez

Nous n'irons plus au bois

Nous n'irons plus au bois les lauriers sont coupés
La belle que voilà, la laiss'rons nous danser ?
Entrez dans la danse, voyez comme on danse
Sautez, dansez, attrapez qui vous voudrez.

Et les lauriers du bois, les laiss'rons nous faner ?
Non, chacune à son tour ira les ramasser.

Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser,
Le chant du rossignol la viendra réveiller.

Et la fauvette aussi avec son doux gosier
Et Jeanne la bergère avec son blanc panier.

Allant cueillir la fraise et la fleur d'égantier
Cigale ma cigale allons il faut chanter

Cigale ma cigale allons il faut chanter
Car les lauriers du bois sont déjà repoussés.

A la pêche aux moules

À la pêche des moules
Je n'veux plus y aller maman (Bis)
Les garçons de Marennes
M'ont pris mon panier maman (Bis)

Quand une fois ils vous tiennent
Les jolis enfants maman (bis)
Ils vous font tant d'caresses
Et de compliments maman (bis)

Les garçons de la ville Marennes,

Avec eux m'ont m'née maman (bis)
Les garçons Marennas,
M'ont tous embrassé maman

Les garçons de Marennas
M'ont emm'né baigner maman
Les garçons de Marennas
Mes habits ont cachés maman.

Les garçons de Marennas
Alors m'ont quitté maman,
Les garçons sont volages
Comme pluie au vent maman

Jeanneton prend sa faucille (Gallimard, *Barbillat*)

Jeanneton prend sa faucille,
Larirette larirette
Pour aller couper du jonc

Et quand sa botte fut faite elle s'endormit au long
Mais par le chemin il passe trois chevaliers de renoms
Le premier qui la regarde lui sourit d'un air fripon
Le second qu'était moins sage lui caresse le menton
Ce que lui fit le troisième n'est pas mis dans la chanson
Si vous le saviez mesdames vous iriez couper du jonc
Si vous voulez le savoir, vous irez couper du jonc

C'est la mère Michel

C'est la mère Michel qui a perdu son chat
Qui crie par la fenêtre qui est-ce qui lui rendra ?
C'est l'compère Lustucru qui lui répondu
Allez, la mère Michel, vot ' chat n'est pas perdu.
Sur l'air du tralalala sur l'air du tralalala
Sur l'air du tradéridéra et tralala.

C'est la mère Michel qui lui a demandé
Mon chat n'est perdu vous l'avez donc trouvé
C'est le père Lustucru qui lui a répondu :
Donnez une récompense il vous sera rendu

C'est la mère Michel qui dit : c'est décidé
Si vous rendez mon chat vous aurez un baiser
Mais le père Lustucru qui lui a répondu
Lui dit : pour un lapin votre chat est vendu

Mon père m'a donné un mari

Mon père m'a donné un mari
Mon Dieu, quel homme, quel petit homme !
Mon père m'a donné un mari
Mon Dieu, quel homme, qu'il est petit

D'une feuille on fit son habit
Je l'ai perdu dans mon grand lit
J'pris une chandelle et le cherchis
A la paillasse le feu a pris
Je trouvai mon mari rôti
Sur une assiette je le mis
Le chat l'a pris pour une souris
Au chat au chat, c'est mon mari
Fillette qui prenez un mari
Ne le prenez pas si petit

En passant par la Lorraine

En passant par la Lorraine
Avec mes sabots

Je rencontr' trois capitaines
Un qui m'tire et l'aut' qui m'mène
Le troisième m'appelle vilaine
Je ne suis pas si vilaine

Puisque le fils du roi m'aime
Il m'a payé pour étrennes
Un bouquet de marjolaine
Je l'ai planté sous un chêne (dans la Seine)
S'il reprend je serai reine
Il m'a payé pour étrennes
Un bouquet de marjolaine
Je lui paierai pour les siennes
Une belle pipe en bois d'ébène

Les filles des forges

Digue, ding don, don, ce sont les filles des forges
Des forges de Paimpont, digue ding dondaine
Des forges de Paimpont, dingue ding dondon (bis)

Digue, ding don, don, elles s'en vont à confesse
Au curé du canton, digue ding dondaine
Au curé du canton, dingue ding dondon (bi)

Digue, ding don, don, qu'avons-vous fait les filles
Pour demander pardon, digue ding dondaine
Pour demander pardon, dingue ding dondon (bis)

Digue, ding don, don, j'avions couru les bals
Et les jolis garçons, digue ding dondaine
Et les jolis garçons, dingue ding dondon (bis)

Digue, ding don, don, ma fille pour pénitence
Nous nous embrasserons, digue ding dondaine
Nous nous embrasserons, dingue ding dondon (bis)

Digue, ding don, don, je n'embrasse point les prêtres
Mais les jolis garçons, digue ding dondaine
Qu'ont du poil au menton, dingue ding dondon (bis)

Digue ding don don, on peut bien être prêtre
Et fort joli garçon, digue ding dondaine

Qu'a du poil au menton, digue ding dondon (bis)

Sur l'pont du Nord

Sur le pont du Nord un bal y est donné
Sur le pont du Nord un bal y est donné

Adèle demande à sa mère d'y aller

Non non ma fille tu n'iras pas danser

Monte à sa chambre et se met à pleurer

Son frère arrive dans un bateau doré

Ma sœur ma sœur, qu'as-tu donc à pleurer

Maman ne veut pas que j'aïlle au bal danser

Mets ta robe blanche et ta ceinture dorée

Sur l'pont du Nord il la mena danser

La première danse Adèle a bien dansé

La deuxième danse Adèle a refusé

La troisième danse le pont s'est écroulé

La troisième danse Et la voilà noyée

Mon frère mon frère me laisserez vous noyer

Oh non ma sœur je vais vous retirer

Il fit trois tours et le voilà noyé

Les cloches de Nantes se mirent à sonner

La mère demande pour qui elles ont sonné

(C'est pour Adèle et votre fils aîné)
(Voilà le sort des enfants obstinés)

Ne pleure pas Jeannette

Ne pleure pas Jeannette
Nous te marierons
Avec le fils d'un prince
Ou celui d'un baron

Je ne veux pas d'un prince
Encore moins d'un baron
Je veux mon ami Pierre
Celui qu'est en prison

Tu n'auras pas ton Pierre
Tralala lalalala, lalalala lala
Tu n'auras pas ton Pierre
Nous le pendouillerons
Nous le pendouillerons

Si vous pendouillez Pierre
Pendouillez moi-z-avec.

Et l'on pendouilla Pierre
Et la Jeannette avec.

Le rossignol y pleure
Les pauvres amoureux

Jean petit qui danse

Jean petit qui danse

Jean petit qui danse
De son doigt il danse
De son doigt il danse

De son doigt doigt doigt
Ainsi danse Jean Petit

De sa main, de son doigt, de son bras, de son pied, de sa tête, de tout
son corps....

Compère Guilleri

Il était un p'tit homme
Qui s'app'lait Guilleri, *carabi*,
Il s'en fut à la chasse
A la chasse aux perdrix *carabi*,
Titi carabi, toto carabo, compère Guilleri,
Te laiss'ras tu (ter), mourri ?

Il monta sur un arbre pour voir ses chiens courri

La branche vint à rompre, et Guilleri tombit

Il se cassa la jambe, et le bras se démit

De l'hôpital les dames sont arrivés au bruit

L'une apporte un emplâtre l'autre de la chari

On lui banda la jambe et le bras lui remit

Pour remercier ces dames Guill'ri les embrassit.

Pauvre soldat

Pauvre soldat revient de guerre, tout doux (bis)
Tout déchiré, tout mal vêtu,
Pauvre soldat, d'où reviens-tu, tout doux

Il y s'en va chez une hôtesse tout doux
Madame avez-vous du vin blanc ?
Soldat avez-vous de l'argent ?

Pour de l'argent je n'en ai guère tout doux
J'engagerai mon blanc manteau
Et la bride de mon cheval.

Quand le soldat se mit à table tout
Se mit à rire et à chanter,
Madame l'hôtesse s'mit à pleurer

Qu'avez-vous donc, madame l'hôtesse tout doux
Est-ce pour vot' vin que vous pleurez ?
J'ai quelques sous j'vous les donn'rai.

N'est pas mon vin que je regrette tout doux
Mais c'est la mort de mon mari,
Monsieur, vous ressemblez à lui.

Ah ! dites-moi, dame l'hôtesse, tout doux,
Vous aviez de lui trois enfants,
En voilà quatre-z-à présent.

J'ai tant reçu de tristes lettres, tout doux,
Qu'il était mort et enterré,
Que je me suis remarié.

Pauvre soldat vida son verre, tout doux,
Sans remercier, tout en pleurant,
S'en retourna-t-au régiment.

Il était un petit navire

Il était un petit navire
Dessus la mer il naviguait
Le vent le pousse, il tourne, il vire,
Pendant sept ans sans aborder.

Au bout de la septième année,
Le pain, le vin, tout a manqué ;
Fallut tirer la courte paille
Pour voir celui qui serait mangé.

Le capitaine a fait les pailles,
Et la plus courte lui est restée
Comment manger not' capitaine
C'est lui qui nous a protégé

On cherche alors à quelle sauce
Le capitaine-taine-taine serait mangé

L'un voulait qu'on le mit à frire
L'autre voulait-lait-lait le fricasser

Y'a t-il un homme dans l'équipage
Un homme qui pourrait me sauver.

L'aurait ma fille en mariage
Et le vaisseau de d'sous nos pieds

Le plus jeune de tout l'équipage
Monta plus haut qu'il pu monter

Il s'écria prenons courage
Je vois la terre de tout côté

J'y vois le berger dans la plaine

Et son troupeau z-à ses côtés

J'y vois la flèche de l'église
Où nous sommes tous baptisés

J'y ai sauvé mon capitaine
Sans moi il aurait été mangé

J'ai eu sa fille en mariage
Et le vaisseau de d'sous nos pieds

Perrine était servante

Perrine était servante
Chez monsieur le curé
Diguedon ma dondaine
Chez monsieur le curé
Diguedon ma dondé

Elle reçoit dans sa chambre
Le soir après souper

Perrine veux-tu qu'j'te bise
J'ai bien bisé d'aut' foes

V'l'a m'sieur l'curé qu'arrive
Où vais-je me cacher

Cache-te dans tio grand coffre
Y port'rai à manger

Mais pendant trois semaines
La bell' l'a oublié

Au bout d'cinq-six semaines
Les rats l'avont bouffé

Y n'restait plus qu'ses chausses

Et l'bouton d'son gilet

Y n'restait plus qu'la tête
Et l'bout son flageolet

Le roi Renaud

Le roi Renaud de guerre vint,
Portant ses tripes dans ses mains,
Sa mère le voit venir de loin,
Voilà mon fils Renaud qui vient.

Renaud, Renaud, réjouis toi,
Ta femme est accouchée d'un roi
Ni de ma femme, ni de mon fils
Mon cœur ne peut se réjouir.

Allez ma mère, allez devant
Faites moi faire un beau lit blanc
Guère de temps n'y resterai,
A la minuit trépasserai.

Et quand ce vint sur la minuit,
Le roi Renaud Rendit l'esprit
Sa mère s'est mise à pleurer
Et les serviteurs à crier.

Oh, dites moi, mère ma mie,
Qu'est-ce que j'entends crier ici ?
Hélas, en baignant nos chevaux,
Ont laissé noyé le plus beau.

Oh, dites moi, mère ma mie,
Quest-ce que j'entends cogner ici ?
Ma fille ce sont les charpentier
Qui racommodent le grenier.

Oh, dites moi, mère ma mie,
Qu'est-ce que j'entends sonner ici ?
Ma fille ce sont les processions
Qui font le tour de nos maisons.

Oh, dites moi, mère ma mie,
Quell'robe prendrai-je aujourd'hui ?
Quittez le vert, quittez le gris,
Prenez le noir pour mieux choisir.

Oh, dites moi, mère ma mie,
Qu'ai je donc à pleurer ici ?
Ma fille je n'peux plus le cacher,
Renaud est mort et enterré

La belle a fait un si grand cri
Que la terre s'en est ouvri,
Elle s'est ouvri si promptement,
Que la belle est foncée dedans.

Aux marches du Palais

Aux marches du palais (bis)
Y'a une tant belle fille lonla,
Y'a une tant belle fille

Elle a tant d'amoureux (bis)
Qu'elle ne sait lequel prendre lonla,
Qu'elle ne sait lequel prendre

Lui a fait des souliers (bis)
En maroquin de Nantes lonla
En maroquin de Nantes

Et c'est en lui chaussant
Cré nom de dieu d'bon dieu de nom de dieu
Et c'est en lui chaussant qu'il lui fit sa demande

Qu'il lui fit sa demande nom de Dieu
Qu'il lui fit sa demande

La belle si vous vouliez
Nous coucherions ensemble

Dans un grand lit carré
Couvert de toile blanche

Aux quatre coins du lit
Y'a quat' sergents qui s'branlent
(Quatre pommes d'orange)

Dans le mitan du lit lundi mardi tralala
La rivière est courante lundi mardi danse

Tous les chevaux du roi
Viennent y boire en bande

Le noir s'y est noyé
Le plus beau de la bande
Si le roi le savait
Il nous ferait tous pendre

A La Claire Fontaine

A la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l' eau si belle
Que je m'y suis baigné
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.

Sur la feuille d'un chêne
Je me suis fait sécher
Sur la plus haute branche
Un rossignol chantait

Il y a longtemps que je t'aime
Jamais, jamais je ne t'oublierai.

Chante rossignol, chante
Toi qui a le coeur gai
Tu as le coeur à rire
Moi je l'ai à pleurer
Il y a longtemps que je l'aime
Jamais je ne l'oublierai.

J'ai perdu mon amie
Sans l'avoir mérité
Pour un bouquet de roses
Que je lui refusais
Il y a longtemps que je l'aime
Jamais je ne l'oublierai.

Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier
Et que ma douce amie
Fût encore à m'aimer
Il y a longtemps que je l'aime
Jamais je ne l'oublierai.

Il y a longtemps que je t'aime
Jamais, jamais je ne t'oublierai.

La complainte de Mandrin

Nous étions vingt ou trente,
Brigands dans une bande,
Tous habillés de blanc,
A la mod' des, Vous m'entendez ?
Tous habillés de blanc A la mod' des marchands.

La première volerie

que je fis dans ma vie
Oh c'est d'avoir volé
la bourse d'un
Là vous m'entendez,
Oh c'est d'avoir volé la bourse d'un curé

J'entrais dedans sa chambre
Vrai Dieur ! Qu'elle était grande !
J'ai trouvé mille écus
J'ai mis la main
Là vous m'entendez
J'ai trouvé mille écus j'ai mis la main dessus

J'ai monté dans une autre
Vrai Dieru ! qu'elle était haute
De robes et de manteaux
J'en ai chargé
Là vous m'entendez
De robes et de manteaux j'en ai chargé trois ch'vaux.

Je les ai mené vendre
A la foire à Guérande
Mais à si bon marché
Qu'on est v'nu m'a-
Là vous m'entendez
Mais à si bon marché qu'on est v'nu m'arrêter.

Ces Messieurs de Guérande
M'ont condamné à pendre
A pendre et étrangler
Sur la place du
Là vous m'entendez
A pendre et étrangler sur la pace du marché

Quand j'fus sur la potence
Je regardai la France
J'ai vu mes compagnons
A l'ombre d'un

Là vous m'entendez
J'ai vu mes compagnons à l'ombre d'un buisson

Rossignolet sauvage,
Veux tu m'faire un message ?
Dire à mes compagnons
Que je n'suis plus
Vous m'entendez
Dire à mes compagnons
Que je n'suis plus larron

Malbrough

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton, mironton, mirontaine,
Malbrough s'en va-t-en guerre, Ne sait quand reviendra. (ter)

Il reviendra-z-à Paques, Mironton, mironton, mirontaine, Il reviendra-z-à
Paques, Ou à la Trinité. (ter)

La Trinité se passe, Mironton, mironton, mirontaine, La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. (ter)

Madame à sa tour monte, Mironton, mironton, mirontaine, Madame à sa
tour monte, Si haut qu'elle peut monter. (ter)

Elle voit venir son page, Mironton, mironton, mirontaine, Elle voit venir son
page, Tout de noir habillé. (ter)

Beau page, mon beau page, Mironton, mironton, mirontaine, Beau page,
mon beau page, Quelles novell's apportez ? (ter)

Aux novell's qu j'apporte, Mironton, mironton, mirontaine, Aux novell's
qu j'apporte, Vos beaux yeux vont pleurer. (ter)

Quittez vos habits roses, Mironton, mironton, mirontaine, Quittez vos habits
roses, Et vos satins brochés. (ter)

Monsieur Malbrough est mort, Mironton, mironton, mirontaine, Monsieur
Malbrough est mort, Est mort et enterré. (ter)

J'l'ai vu porter en terre, Mironton, mironton, mirontaine, J'l'ai vu porter en
terre, Par quatre-z-officiers. (ter)

L'un portait sa cuirasse, Mironton, mironton, mirontaine, L'un portait sa
cuirasse, L'autre son bouclier. (ter)

L'un portait son grand sabre, Mironton, mironton, mirontaine, L'un portait
son grand sabre, L'autre ne portait rien. (ter)

A l'entour de sa tombe, Mironton, mironton, mirontaine, A l'entour de sa
tombe, Romarins fut planté. (ter)

Sur la plus haute branche, Mironton, mironton, mirontaine, Sur la plus haute
branche, Un rossignol chantait. (ter)

On vit voler son ame, Mironton, mironton, mirontaine, On vit voler son
ame, Au travers des lauriers. (ter)

La cérémonie faite, Mironton, mironton, mirontaine, La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher. (ter)

Les uns avec leurs femmes, Mironton, mironton, mirontaine, Les uns avec
leurs femmes, Et les autres esseulés. (ter)

Ce n'est pas qu'il en manque,
Car beaucoup j'en connais

Des châtaign' et des brunes
Et aux cheveux dorés

J'n'en dit pas davantage, Mironton, mironton, mirontaine, J'n'en dit pas
davantage, Car en voilà-z-assez. (ter)

Le bon roi Dagobert

Le bon roi Dagobert avait sa culotte à l'envers
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi
Votre majesté est mal culotée »
« C'est vrai, lui dit le roi, je vais la remettre à l'endroit »

Comme il la remettait, un peu trop il se découvrait
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi
Vous avez la peau plus noire qu'un corbeau »
« Bah, bah lui dit le roi, la reine l'a plus noire que moi »

Du bon roi Dagobert les bas étaient rongés des vers
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi,
Vos deux bas cadets font voir vos mollets »
« C'est vrai, lui dit le roi, les tiens sont neufs donne les moi »

Le bon roi Dagobert faisait peu sa barbe en hiver
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi,
Il faut du savon pour votre menton »
« C'est vrai, lui dit le roi, As tu deux sous, prête les moi. »

Le roi faisait des vers, mais il les faisait de travers
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi
Laissez aux oisons faire des chansons »
« Eh bien, li dit le roi, c'est toi qui les feras pour moi. »

Le bon roi Dagobert chassait dans la plaine d'Anvers
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi,
Votre majesté est bien essoufflée »
C'est vrai, lui dit le roi, un lapin courait après moi »

Le bon roi Dagobert allait à la chasse au pivoit
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi,
La chasse aux coucous vaudrait mieux pour vous »
« Eh bien, lui dit le roi, je vais tirer prend garde à toi »

Les chiens de Dagobert étaient de gale tout couverts
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi,

Pour les nettoyer faudrait les noyer »
« Eh bien lui dit le roi, va t-en les noyer avec toi »

La reine Dagobert choyait un galant assez vert
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi,
J'en souis convincu, vous êtes cornu. »
« C'est bon, lui dit le roi, mon père l'était avant moi »

Le bon roi Dagobert, ayant bu allait de travers
Le grand Saint Eloi lui dit « oh mon,
Votre majesté va de tout côté »
« Eh bien, lui le roi, quand t'es gris marches-tu plus droit ? »

Quand Dagobert mourut, le diable aussitôt accouru
Le grand Saint Eloi lui dit « Oh mon roi,
Satan va passer, faut vous confesser »
« Jamais, lui dit, le roi, tu n'as qu'à mourire pour moi ».

Cadet Rousselle

Cadet Rousselle a trois maisons,
Qui n'ont ni poutres, ni chevrons, (bis)
C'est pour loger les hirondelles,
Que direz-vous d' Cadet Rousselle ?
Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle a trois habits,
Deux jaunes, l'autre en papier gris, (bis)
Il met celui-ci quand il gèle,
Ou quand il pleut, ou quand il grêle...
Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle a trois chapeaux,
Les deux ronds ne sont pas très beaux... (bis)
Et le troisième est à deux cornes,

De sa tête, il a pris la forme
Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle a trois beaux yeux,
L'un r'garde à Caen, l'autre à Bayeux, (bis)
Comme il n'a pas la vu' bien nette,
Le troisième, c'est sa lorgnette.
Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle a une épée,
Très longue, mais toute rouillée, (bis)
On dit qu'ell' est encore pucelle
C'est pour faire peur aux hirondelles.
Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle a trois souliers,
Il en met deux dans ses deux pieds ; (bis)
Le troisième n'a pas de semelle,
Il s'en sert pour chausser sa belle.
Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle a trois cheveux,
Deux pour la face, un pour la queue,
Et quand il va voir sa maîtresse,
Il les met tous les trois en tresse.
Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle a marié
Ses trois filles dans trois quartiers ;
Les deux premières ne sont pas belles,
La troisième n'a pas de cervelle.
Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle ne mourra pas,
Car, avant de sauter le pas, (bis)
On dit qu'il apprend l'orthographe
Pour fair' lui-mêm' son épitaphe.

Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment, Cadet Rousselle est bon enfant !

Dans les prisons de Nantes

Dans les prisons de Nantes
Lan digidigu dan, digidi, landi, lan digidigu dan.
Y'avait un prisonnier

Personne ne le vint voère
Que la fille du geôlier

Elle lui apporte à boire
A boire et à manger

Et des chemises blanches
Quand il veut en changer

Un jour il lui demande
Et que dit-on de moé

On dit de vous en ville
Que demain vous mourrez

Et s'il faut qu'on me pende
Déliez-moi les pieds

La filles était jeunette
Les pieds lui a délié

Le prisonnier alerte
Dans la Loire s'est jeté

Dès qu'il fut sur les rives
Il se prit à chanter

Je chante pour les filles
Surtout celle du geôlier

Si je reviens à Nantes
Oui je l'épouserai